

# LES RACINES DU MONDE

 **70** Festival  
International du Film  
de Berlin  
Generation

PAR LA RÉALISATRICE DE  
**L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE**  
ET **LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE**





# LES RACINES DU MONDE

(Veins of the world)

Un film de **Byambasuren Davaa**  
Mongolie / Allemagne • 2019 • 1h37  
2.00 • 5.1 • VF et VOSTF

**SORTIE LE 16 JUIN 2021**

Tous publics à partir de 8 ans

**Distribution :**

Les Films du Préau  
01 47 00 16 50  
info@lesfilmsdupreau.com

**Relations Presse :**

Matilde Incerti  
01 48 05 20 80  
matilde.incerti@free.fr



En Mongolie, le père d'Amra, chef des derniers nomades, s'oppose aux sociétés minières internationales à la recherche d'or dans les steppes. Après sa mort dans un tragique accident, son fils, entreprend de continuer son combat mais avec les moyens d'un garçon de 12 ans...



## ENTRETIEN AVEC BYAMBASUREN DAVAA, RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

**LES RACINES DU MONDE** est votre 4<sup>ème</sup> film sur les rituels et le mode de vie nomades en Mongolie. En quoi cette histoire diffère-t-elle de vos précédentes réalisations ?

L'urgence de parler de ces mutations brutales que traverse mon pays. J'étais en train de développer un autre film avec mes producteurs allemands quand au retour d'un voyage dans mon pays natal, j'ai eu un déclic. J'ai écrit cette histoire.

Je me devais d'évoquer l'exploitation abusive des steppes, le déracinement des nomades, l'assèchement des sources d'eau et la destruction des paysages. Dans certaines rivières, vous ne pouvez plus pêcher de poissons à mains nues comme jadis. Je n'avais pas d'autres choix, c'était ma responsabilité d'en parler.

**Quelles ont été les réactions du public à vos films précédents ?**

Les gens viennent souvent me voir après la projection pour me parler de leur désir de vivre en harmonie avec la nature et de leur aspiration à une vie simple et pure. Un sentiment qu'ils voient se refléter dans les histoires que je raconte, dans les bonheurs simples de la vie nomade que je partage. Il est donc étrange, qu'à l'inverse, tant de gens en Mongolie rêvent d'une vie plus matérialiste comme en Occident.

**Quelles réactions espérez-vous le plus susciter avec LES RACINES DU MONDE ?**

Au cours des 25 dernières années, la question des ressources naturelles a profondément déchiré mon pays. Les puissances étrangères ont souhaité que nous restions simples fournisseurs de matières premières au détriment de notre croissance.

Je souhaite vraiment éveiller la conscience du peuple mongol afin que notre pays ne soit pas dévasté. Avec la crise écologique mondiale, la Mongolie peut enseigner au monde la connaissance et le respect de la nature. Et je souhaite que nous nous développons dans cet esprit.

J'espère que le public étranger pourra apprécier la beauté de mon pays d'origine et ainsi prêter plus d'attention à la façon dont les autres états traitent nos ressources. Il est grand temps que nous prenions conscience du danger qui guette notre planète.



L'exploitation minière, en particulier l'extraction d'or en Mongolie, est un excellent exemple des dommages irréremédiables causés par l'industrie sur la nature et l'habitat humain. Les photos du brésilien Sebastiao Salgado dénoncent la même chose et sont d'ailleurs appelées « documentaires sociaux ».

**Vos films se situent entre fiction et documentaire. Comment décririez-vous votre travail ?**

Enfant, j'ai toujours été fascinée par la façon dont un petit grain de sable dans le désert de Gobi peut être le reflet du monde. Dans mes films, j'essaie - comme le grain de sable - de refléter le monde dans sa plus petite unité humaine : la famille. LES RACINES DU MONDE est une fiction se déroulant sur un fond documentaire, dans le vrai sens du terme... Nous avons travaillé avec des acteurs, mais aucun décor n'a été construit pour le film. On tournait au milieu de la zone minière. Dans le film, l'arbre sur la colline est juste à la frontière avec la zone minière. Nous avons prévu d'avoir recours à des effets visuels pour certaines scènes, mais nous n'en avons finalement pas eu besoin. Les prospecteurs sont venus beaucoup plus près que nous ne l'avions imaginé. Ce fut une grande chance pour moi en tant que réalisatrice, mais une tragédie en tant que mongole. Il ne s'agit pas seulement de l'exploitation illégale et de la destruction des terres, il s'agit de la disparition de la tradition et de la culture nomade : notre connaissance de la culture et de la nature est détruite lorsque les habitats sont détruits.

**Tous vos films parlent des familles et de leurs traditions. Ce sont des films de famille au meilleur sens du terme car les plus jeunes peuvent accéder facilement à l'intrigue, ils peuvent s'identifier aux personnages. L'objectif du « film familial », c'est-à-dire un film que plusieurs générations peuvent regarder ensemble, est-il important pour vous ?**

L'existence humaine commence dans la famille et ce n'est que plus tard que l'on vous oblige à vous intégrer dans la société mais le chemin de votre conscience a déjà été tracé. Mon objectif a été atteint si les familles et personnes de tous âges regardent le film ensemble. Il est important pour moi qu'il y ait un dialogue entre les générations et que les aînés transmettent leurs savoirs aux plus jeunes. C'est pourquoi les enfants jouent un rôle central dans mes films. Je veux semer des graines d'espoir. Les changements dans le monde ne pourront se produire qu'à travers les enfants, venir d'eux,



de leur courage et de leur esprit. Mais nous, les adultes, avons également une grande responsabilité. Des changements positifs et durables ne peuvent se produire que par le dialogue entre générations. Mes films consistent à prendre ce qui est bon dans une tradition séculaire, à le transmettre et à le rapprocher de ce qui est nouveau. C'est un progrès pour moi. Je ne suis pas contre le progrès. C'est pourquoi le garçon de mon premier film regarde la télévision et Amra dans LES RACINES DU MONDE joue sur son téléphone portable comme tous les petits occidentaux.

#### **Quel rôle tient chaque membre de la famille dans vos films et dans cette culture ?**

Les rôles dans la famille nomade mongole traditionnelle sont différents de ceux en Europe. La mère règne économiquement dans la yourte, tandis que l'homme a tendance à se concentrer sur l'extérieur. Dans les autres cultures, les femmes jouent un rôle plus secondaire alors que les femmes mongoles s'occupent à la fois des enfants, de l'harmonie avec la nature tout en ayant le dessus sur le plan économique. Cette répartition des rôles au sein de la famille s'est malheureusement dissipée à Oulan-Bator. Les hommes sont au pouvoir là-bas, et on peut voir le résultat...

#### **Pouvez-vous nous parler du mode de vie traditionnel des nomades ?**

La société nomade a passé des milliers d'années à perfectionner son mode de vie pour être en harmonie avec la nature. Contrairement à la conception occidentale, les nomades sont ceux « qui se sont installés » : ils ont quatre places régulières pour leurs yourtes et leurs troupeaux - quatre places pour les quatre saisons. Mais lorsqu'une famille nomade quitte sa place et continue son chemin, il ne faut pas longtemps pour que sa trace disparaisse. C'est par respect pour la nature et pour les nomades qui viendront après eux. La vie nomade est un travail d'équipe. Cela nous apprend à travailler ensemble.

#### **La musique et les chansons font partie intégrante de tous vos films et de la vie en Mongolie. Vous avez dit un jour dans une autre interview : « le chant est dans notre sang, transmis par la nature et la vie dans la steppe. (...) que Le chant est peut-être pour nous une forme de survie, une tactique pour pouvoir exister sur la steppe. »**

Les légendes et les chansons ont toujours été intégrées dans les rituels et les règles sociales. Chaque enfant connaît l'histoire de Gengis Khan et de sa mère lui montrant qu'une flèche est



facile à briser, mais que plusieurs flèches maintenues ensemble ne peuvent pas être détruites. De nos jours, la vie des Mongols a changé surtout pour les citadins et beaucoup vivent dans de petits appartements entre quatre murs. Mais, pour tous, se rendre dans un bar de karaoké une fois par semaine est une évidence.

**Lors des auditions, les producteurs ont remarqué que les enfants des nomades mongols chantaient très naturellement. Il semble que - contrairement à la culture occidentale - la Mongolie soit un pays où la nature et la culture ne fassent qu'un et soient considérées comme acquises dès l'enfance.**

Oui c'est vrai. Le chant harmonique est à l'origine de ces chansons. Il est né de l'imitation de sons d'animaux et, pour moi, c'est la forme d'expression qui illustre le mieux la proximité des Mongols avec la nature. Mais les enfants sont aussi très connectés et friands de jeux télévisés comme je le montre dans mon film. Tradition et nouveaux médias coexistent dans la vie de tous les jours.

**Une chanson intitulée LES RIVIÈRES D'OR joue un rôle majeur pour le jeune Amra dans LES RACINES DU MONDE. Où avez-vous trouvé cette chanson et est-elle encore connue dans la culture mongole d'aujourd'hui ?**

Non, la chanson n'existait pas sous cette forme. Cette partie est de la fiction. Le point de départ de notre film était une maxime que je connaissais depuis longtemps : « Lorsque la dernière rivière d'or sera retirée de la terre, elle tombera en poussière. » Avant le tournage, nous avons demandé au chaman et compositeur mongol Lkhagvasuren d'écrire une ode à cette croyance. Il s'est ensuite retiré près d'un lac pendant deux semaines afin de composer et d'écrire la chanson LES RIVIÈRES D'OR. Lorsque les Mongols l'ont entendu, c'était comme si cette chanson avait toujours existé. J'aimais l'idée d'utiliser mon film pour célébrer cette maxime ancienne et de me servir de la fiction pour mettre en avant cette tradition nomade - le chant -. La tradition et la modernité se rencontrent quand Amra participe à MONGOLIA'S GOT TALENT. Je veux rester optimiste et me dire que les choses peuvent encore changer.

## BIOGRAPHIE DE BYAMBASUREN DAVAA

Née en 1971 à Oulan-Bator, Byambasuren Davaa travaille d'abord comme présentatrice jeunesse à la télévision mongole et suit en parallèle des études de droit international.

Elle abandonne ensuite cette voie et intègre l'École de Cinéma de Mongolie. Après son diplôme, elle s'établit en Allemagne où elle intègre la prestigieuse école de cinéma de Munich (HFF) dans la section documentaire. Son film de fin d'études coréalisé avec Luigi Falorni, L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE, est un immense succès : il se vend dans plus de 60 pays, reçoit de nombreux prix et se voit nommé à l'Oscar du Meilleur Film Documentaire en 2005. Il réunit plus de 200 000 spectateurs en France. Son second long métrage LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE, également salué par de nombreuses récompenses, sort dans les salles françaises en février 2006 et totalise plus de 500 000 entrées.

En 2009, elle réalise LES DEUX CHEVAUX DE GENGIS KHAN avec la chanteuse Urna ChaharTugchi en tête d'affiche.

Ce troisième opus est sélectionné aux Festivals de Locarno, Los Angeles et Busan.







## ENTRETIEN AVEC LES PRODUCTEURS EVA KEMME ET ANSGAR FRERICH (BASIS BERLIN)

### Comment s'est fait votre rencontre avec Byambasuren Davaa ?

En 2003, notre associé Tobias Siebert avait produit son film de fin d'études : L'HISTOIRE DU CHAMEAU QUI PLEURE. Après cette première collaboration, nous étions restés très proches et étions impliqués sur ses autres films mais à des degrés moindres. Quand elle a voulu développer LES RACINES DU MONDE son premier film basé sur un scénario, Byambaa s'est naturellement rapprochée de nous. Notre collaboration de longue date s'est donc intensifiée.

### Vous produisez des documentaires notamment politiques. Est-ce l'aspect politique de ce film, à la fois documentaire et fiction, qui a été crucial dans votre envie de le produire ?

Pour nous, le sujet d'un film est toujours le point de départ de ce que nous faisons. Nous sommes intéressés par un propos universel que nous considérons comme important, un propos que nous souhaitons absolument transmettre au public. C'est pourquoi nous nous concentrons davantage sur des sujets de société qui amène les spectateurs à réfléchir. Cependant, nous essayons d'éviter d'avoir une attitude moralisatrice. Après avoir été témoins, lors de nos visites en Mongolie au cours de ces 20 dernières années, des changements radicaux dans le pays, il était logique pour nous de faire ce film et d'utiliser nos observations comme base de l'histoire.

### Tous les films de Byambasuren parviennent à un juste équilibre entre documentaire et fiction, entre son histoire personnelle et les histoires qu'elle veut raconter. Comment décririez-vous ce style de réalisation ?

Une narration basée sur l'expérience et développée en fonction des impératifs des lieux où l'on tourne. C'était déjà le cas lors de l'écriture du scénario. Les choses étaient constamment modifiées en raison des influences locales. Un nomade nous a raconté sa vie alors que nous préparions le tournage et nous avons immédiatement intégré son histoire à ce qui existait déjà. Cependant, il est important de noter que pour ce film, Byambaa travaillait pour la première fois avec un scénario et que le traitement était donc un peu différent de celui de ses précédents films.



**Avez-vous fait appel à des partenaires locaux pour les repérages sur place ?**

Non. Byambaa a fait plusieurs voyages en Mongolie et a puisé dans ses expériences pour son travail sur le scénario. L'authenticité est toujours primordiale pour elle.

**Pouvez-vous nous parler des conditions de tournage en Mongolie ? Les choses ont sûrement beaucoup évolué depuis 19 ans...**

Ce qui a le plus changé, ce sont les télécommunications mais notre principal défi était que de nombreux membres de l'équipe mongole ne parlaient pas anglais. Nous avons donc dû construire « des ponts » entre le mongol et l'anglais. De plus, ils sont habitués à des horaires de travail différents des nôtres : tourner 10 heures par jour et avoir son week-end est incompréhensible pour eux. Pour certains, c'était probablement le tournage le plus détendu de leur carrière ; ils en parlent encore sur les réseaux sociaux.

**Y a-t-il eu des représailles au fait que vous faisiez un film politique et critique ? Comment s'est déroulée la collaboration avec les autorités ou les propriétaires des mines ?**

Nous avons décidé de tourner dans l'une des plus grandes zones d'extraction d'or de la Mongolie. Le sujet du film était gardé secret par crainte de sabotage. Lors du premier repérage, nous avons trouvé un cadre très impressionnant pour la yourte de Zaya et Erdene, non loin d'une mine. Mais, cinq jours avant le début du tournage, nous avons appris que le propriétaire de la mine avait acheté le terrain où nous voulions tourner la majeure partie du film et nous en avait interdit l'accès. Nous avons dû trouver un nouvel emplacement sans plus tarder et avons demandé la permission de tourner au nomade qui y vivait. Notre histoire est tout d'un coup devenue réalité quand il nous a raconté sa propre histoire - qui correspondait en grande partie à notre fiction. Il était vraiment heureux que quelqu'un raconte cette histoire.



#### **Comment avez-vous trouvé les acteurs ?**

Contrairement à ses films précédents, Byambaa a cette fois fait appel à une directrice de casting. Elles ont travaillé en étroite collaboration. Cela a fait une grande différence. Les enfants étaient, bien entendu, des amateurs qui, comme on pouvait s'y attendre en Mongolie, pouvaient tous chanter et même conduire parfois... Notre comédien principal conduisait 20 kilomètres, une fois par semaine, pour aller chez ses grands-parents.

#### **Quels publics souhaitez-vous toucher avec ce film ?**

Dès le début, nous le voyions comme un film familial que les différentes générations pourront regarder ensemble en raison de son sujet à la fois actuel et universel : la durabilité plutôt que le profit à court terme, mais aussi le choc entre générations et l'apprentissage intergénérationnel. Cependant, ce n'est pas un film de propagande.

#### **Mais pensez-vous que la fin du film, quand Zaya, la mère, rejoint les autres nomades pour se rebeller et essayer de négocier des conditions meilleures, a suffisamment de pouvoir pour changer la réalité actuelle ?**

Oui bien sûr.

## L'EXPLOITATION MINIÈRE EN MONGOLIE

À ce jour, plus de 20 % du sol de la Mongolie est voué à l'exploitation minière, en grande partie via des licences accordées à des compagnies minières internationales. 391 lacs, 344 rivières et 760 sources ont été asséchés et la plupart empoisonnées.

L'exploitation minière se traduit par une forte diminution d'habitations nomades et un empoisonnement à long terme. L'extraction des ressources minérales a montré que les niveaux des eaux souterraines s'épuisaient sur de grandes zones, entraînant d'énormes restrictions pour les nomades.

La lixiviation des métaux du sol entraîne la libération de grandes quantités de substances toxiques dans les rivières et les lacs. Par exemple, l'extraction aurifère industrielle nécessite de grandes quantités de cyanure et parfois même du mercure. Cela continuera de sécréter des substances soufrées hautement toxiques dans les résidus de la mine pendant les décennies à venir...

- Il existe des ressources minérales inexploitées d'une valeur de 1 à 3 milliard de dollars en Mongolie.

- 3,7 % des Mongols sont employés dans les mines. L'exploitation minière est pratiquée dans les 21 provinces, y compris autour de la capitale.

- 30 % du PIB de la Mongolie provient du secteur minier et ce pourcentage ne cesse de croître. La dépendance de la Mongolie à l'égard des grandes mines, largement détenues par des étrangers et cofinancées par la Banque européenne de développement régional, est immense.





## INTERPRÉTATION


<b>AMRA</b>	Bat-Ireedui Batmunkhw
<b>ZAYA</b>	Enerel Tumen
<b>ERDENE</b>	Yalalt Namsrai
<b>ALTAA</b>	Algirchamin Baatarsuren
<b>HUYAGAA</b>	Ariunbyamba Sukhee
<b>BATAA</b>	PurevdorjUranchimeg
<b>OYUNAA</b>	Alimtsetseg Bolormaa
<b>ZORIGOO</b>	Batzorig Sukhbaatar
<b>TULGA</b>	Unurjarga Ijigidsuren
<b>LEHRERIN</b>	Sarantsetseg Myagmar
<b>METZGER BALGAN</b>	Batbaatar Uukhaan
<b>BADMA</b>	Ravdandorj Shirchin
<b>BATSAIKHAN</b>	Baatartsogt Lkhagvasuren
<b>UN NOMADE</b>	Davaasamba Sharav
Version Française	CYOUSSON
Adaptation Française	Dimitri Botkine & Hélène Grisvard
Direction Artistique	Ioanna Gkizas
Avec les voix de :	
<b>AMRA</b>	Achille Dubois
<b>ZAYA</b>	Séverine Cayron
<b>ERDENE</b>	Pierre Bodson
<b>ALTAA</b>	Lylia Moumen
<b>HUYAGAA</b>	Laurent Bonnet
<b>BATAA</b>	Nathan Willems
<b>OYUNAA</b>	Claire Tefnin
Sous-titrage	Le Joli Mai - Mathilde Baud



## FICHE TECHNIQUE

<b>SCÉNARIO ET RÉALISATION</b>	Byambasuren Davaa
<b>COLLABORATION AU SCÉNARIO</b>	Jiska Rickels
<b>PHOTOGRAPHIE</b>	Talal Khoury
<b>MONTAGE</b>	Anne Jünemann BFS
<b>MUSIQUE</b>	John Gürtler & Jan Miserre
<b>DESIGN SONORE</b>	Sebastian Tesch
<b>MIXAGE</b>	Florian Beck
<b>DÉCORS</b>	Batjargal Navaandamba
<b>COSTUMES</b>	Tumenkhoo Tsagaanzagas
<b>MAQUILLAGE</b>	Uranzul Lkhashidnyam & Lkhagvajav Enkh-Amar
<b>CASTING</b>	Battsetseg Dugarjav
<b>PRODUCTION</b>	Eva Kemme, Ansgar Frerich, Tobias N. Siebert BASIS BERLIN Filmproduktion
<b>COPRODUCTION</b>	Nomin Chinbat Bat Erdene Gankhuyag

Une production de BASIS BERLIN Filmproduktion en coproduction avec la Mongol TV et Rundfunk Berlinbrandenburg et en collaboration avec ARTE. Avec le soutien de Federal Commissioner for Culture and Media (BKM), German Federal Film Board (FFA), et German Federal Film Fund (DFFF).

Ce film est soutenu par   
CINÉMAS ART & ESSAI



BASIS  
BERLIN  
FILMPRODUKTION



AFC@E  
CINÉMAS ART & ESSAI



[www.lesfilmsdupreau.com](http://www.lesfilmsdupreau.com)